Guy-Philippe Côté

300 082 520

« Le Québec est une matante »

¸

Travail présenté à la compagnie de théâtre

Carte Blanche en collaboration avec

L’INM (Institut Nouveau Monde)

dans le cadre du spectacle

*Constituons !*

Département des arts

Université d’Ottawa

15 février 2019

**« Le Québec est une matante »**

Dans la pièce *Épopée Nord* par le Théâtre du Futur*[[1]](#footnote-1),* le « *Yâb* » utilise une figure de style particulière pour définir la créature purement québécoise. « Le Québec, c’est une *matante*. […]Vous êtes un peu *quétaine*, mais très chaleureux. Rapidement familier, vous vous méfiez du monde éduqué *pis* des différends, en général. Mais vous avez pas peur de remettre le monde à leur place, par exemple, hein![[2]](#footnote-2) » Ici, le dénominatif « *matante* »désigne précisément la tante d’une famille. Cette figuration du fait québécois est une pratique qui est assez courante dans les arts performatifs québécois.[[3]](#footnote-3) D’un point de vue plus théorique, cette personnification du Québec peut se résumer en ces mots.

Assumer la douleur, cela implique pour la société québécoise contemporaine qu’elle refuse de choisir entre l’universalisme politique abstrait et le particularisme culturel borné, ces deux tentations symétriques de notre conscience historique; qu’elle refuse de transformer « un des deux termes de l’ambiguïté en un postulat » pour prendre le risque de vivre et de penser à partir d’elle-même, « dans la continuité et dans la rupture » (p. 180). [[4]](#footnote-4)

D’un point de vue culturel, le Québec est donc pris entre un universalisme et un nationalisme d’elle-même. En fait, elle est prise entre une définition d’elle-même comme un peuple sans réelle particularité qui la distingue et une vision d’elle-même qui met l’accent sur la non-remise en question du fait québécois. Une fois ces pièces mises ensemble, le rapprochement entre la contradiction de l’accueil teinté de méfiance envers les étrangers de la figure de la *matante* et de la dichotomie de l’universalisme au particularisme s’opère naturellement.

Cependant, malgré ces analogies artistiques, aucune constitution, outil essentiel à l’officialisation légale d’une identité nationale, n’a été adoptée à l’Assemblée du Québec. Christian Lapointe, avec sa compagnie de théâtre « Carte Blanche » tente, en ce moment même, de remédier à cette situation avec leur nouvelle création « Constituons », exercice de démocratie par l’élaboration d’une constitution du Québec. « Constituons », malgré son caractère politique, reste du théâtre. C’est une simulation. De plus, la grande erreur que firent beaucoup d’artistes québécois fut de considérer seulement la communauté franco-canadienne hors Québec. En examinant, donc, le travail de l’identité nationale du Québec au théâtre, dans quels termes devrait-il être fait référence à la diversité culturelle du Québec dans le préambule? Le mémoire se précisera sur les productions théâtrales puisqu’un simple coup d’œil au répertoire dramatique du Québec permet de se rendre compte que l’identité culturelle du Québec fut un sujet qui fut un objet d’inspiration pour plus d’un artiste de la scène québécoise. De plus, puisqu’il ne reste presque rien de qui se faisait sur la scène de Nouvelle-France, l’examen commencera par le renouveau du théâtre à partir des années 1800. Le mémoire basera son argumentaire à partir de l’article « Le théâtre québécois : une histoire de famille[[5]](#footnote-5) ». La réflexion se coupera en trois périodes. Il sera question de la période qui sera nommée « héroïsation de l’histoire du Québec ». La seconde période sera nommée « les pièces de cuisine ». Finalement, la troisième période sera nommée « le conteneur de l’Histoire ». La conclusion servira à mettre en place une quatrième période qui sera nommée « le Québec rapaillé ». Cette période servira à déterminer en quels termes la diversité culturelle du Québec devrait être référencée dans le préambule.

Bien que des pièces à saveur patriotique aient été écrites et présentées au public canadien-français avant cette période, l’héroïsation de l’histoire du Québec prie vraiment son envol à partir des années 1860.

[De] Jacques Cartier ou Canada vengé de Joseph-Louis Archambault à Riel, pièce de Charles Bayer, en passant par L’Intendant Bigot de Joseph Marmette, Papineau, Félix Poutré et le Retour de l’exilé de Louis Fréchette, et II y a cent ans, pièce de Laurent-Olivier David, écrite en 1876 pour commémorer le centenaire de la révolution américaine[[6]](#footnote-6) […][,] il s’agissait de montrer que les défaites (du Québec, de Riel) étaient autant d’occasions données aux Canadiens français pour montrer leur courage et leur esprit de sacrifice. En d’autres termes, on tournait la défaite historique en victoire littéraire, victoire du mot sur l’événement.[[7]](#footnote-7)

D’un point de vue sociologique, ce besoin de mythifier l’histoire des Canadiens français s’explique par différents facteurs. Par exemple, la pendaison des patriotes en 1839 et celle de Louis Riel en 1885 furent deux défaites qui portèrent un coup de grâce à toute tentative d’affirmation identitaire pour les Canadiens français. Il y a aussi à considérer le Rapport Durham dans cette résurgence identitaire des années 1800. Durham vint affirmer à la cour britannique que le Haut-Canada, massivement anglophone, et le Bas-Canada, en grande partie francophone, devaient être fusionnés. Il disait que les Anglais pouvaient ainsi devenir majoritaires et que les Français s’assimileraient, alors, au plus grand nombre.[[8]](#footnote-8) Considérant ces faits, l’élite intellectuelle du Québec avait toute avantage à promouvoir une recherche identitaire de la « […] québécité […][[9]](#footnote-9) », c’est-à-dire « […] [un] projet/processus de (re) construction du Québec qui se développe en réaction [lire : en opposition] au projet/processus de canadianisation du pays[[10]](#footnote-10) […][[11]](#footnote-11) ». À cette époque, le Québec, qui était obligé de se défendre des anglophones qui tentaient de les assimiler, n’avait pas énormément de temps pour considérer la diversité ethnique du Québec.

Des années 1800 aux années 1960, la devise de *Maria Chapdelaine* qui dit qu’au « […] pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer […][[12]](#footnote-12) » est appliquée, somme toute, à la lettre. Cependant, un nouveau vent de réflexion arrive après la Seconde Guerre mondiale. Les *Fridolinades,* qui permettent à Gratien Gélinas de s’exprimer sur la société canadienne-française, sont joués annuellement de 1938 à 1945. L’aventure des *Fridolinades* culminera à la première présentation de *Tit-Coq*. À partir de ce moment, « […] il s’agit ici de […] faire accepter une interprétation de l’histoire qui valorise l’expérience d’une classe ouvrière (souvent confondue avec l’habitant) aux dépens de la bourgeoisie […].[[13]](#footnote-13) » Ce processus de prolétarisation de l’Histoire fleurit tranquillement pour arriver à sa maturation complète, en 1968 lors de la première lecture publique des *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay. C’est à partir de la fructification de cette prolétarisation de l’Histoire que le Québec rentre dans sa période de « pièce de cuisine ». Cette période se situe de 1968 à 1980, avec la défaite du premier référendum sur la souveraineté-association du Québec. Il serait possible d’affirmer que les pièces historiques furent complètement laissées de côté puisque le centre des drames des années semble s’être déplacé dans la cuisine québécoise. Cependant, ce serait de ne pas avoir compris la raison même de la nécessité des pièces historiques au Québec des années 1800 à 1940 que d’affirmer un tel fait. Ces pièces avaient été nécessaires pour se créer un mythe canadien-français qui permettrait à l’identité canadienne-française de se protéger des tentatives d’assimilations des anglophones. Pour ce qui en est de la période « pièces de cuisine », « […][la cuisine] est devenue champ de bataille, champ où s’affrontent les diverses forces en lutte dans la sociétéquébécoise.[[14]](#footnote-14) » En fait, d’un point de vue sociologique, le peuple québécois ne se définit plus, à partir de cette période, par sa « québécité », elle se caractérise dorénavant par sa « […] québécitude […][[15]](#footnote-15) ». Cette québécitude signifie que la société québécoise « […] s’inscrit dans un projet plus nostalgique fondé sur l’idée d’une immuable essence ethnique et d’une mémoire collective commune.[[16]](#footnote-16) »

Cependant, cette même période, entre 1968 et 1980, voit les balbutiements d’une voix qui se dit immigrante. En considérant que les premiers colons francophones et anglophones arrivèrent au Canada comme des immigrants, il est possible d’avancer que cet endroit fut une terre qui accueillit toujours des gens de différents horizons. Cependant, il y a, premièrement, une différence entre l’immigration et la colonisation. Deuxièmement, le Canada eut pendant longtemps un biais favorable envers les immigrants européens et de race blanche.[[17]](#footnote-17) Au Québec, un questionnement commence à se pointer le nez dès 1968. Que faire des immigrants qui arrivent au Québec? L’introspection transparaît dans des pièces comme « Médium Saignant[[18]](#footnote-18) » qui remet en question le *Bill 63[[19]](#footnote-19)* sur le bilinguisme. C’est même dans cette période, entre 1968 et 1980, qu’apparaît la première pièce bilingue écrite par un québécois anglophone, « Balconville[[20]](#footnote-20) » de David Fennario. Cela dit, ce n’est qu’après la défaite du premier référendum que cette voix immigrante est réellement écoutée. Elle mène à une réflexion sur l’identité même du québécois, par exemple, à travers « *Trilogia*[[21]](#footnote-21) » ou « *Speak What*[[22]](#footnote-22) » de Marco Micone. La meilleure manière de voir cette réflexion est par ce qu’appelait Jean-Pierre Ronfard le « […] conteneur de l’Histoire […][[23]](#footnote-23) ». Ronfard développa cette idée pour en faire une véritable esthétique pour ses pièces historiques. Le conteneur de l’Histoire est une image qui exprime les faits qui ont été rejetés de la mémoire collective pour le bien public. Par exemple, Ronfard fit une pièce, *Hitler[[24]](#footnote-24),* où il humanisa la figure d’Adolf Hitler pour que le public n’oublie jamais le fait le plus troublant de cette personne, il n’était pas un monstre. Il était un humain. En ce sens, cette réflexion sur la diversité culturelle du Québec par le conteneur de l’Histoire permettrait de remettre en cause le vieux principe de la « pureté » québécoise. Cette affirmation sur la pureté québécoise mettrait en place que, pour être un vrai québécois, il faudrait nécessairement être un québécois de souche.

Ce questionnement reste, jusqu’à un certain point, encore aujourd’hui. Cependant, un grand changement s’est effectué depuis la défaite du référendum de 1980 et 1995. De plus en plus de voix venant de la diversité culturelle du Québec se sont imposées. Dans le monde des arts, il est possible de nommer, par exemple, Wadji Mouawad avec sa trilogie *Le sang des promesses*, Natasha Kanapé Fontaine avec ses recueils de poésie, des rappeurs engagés tels Webster ou Samian. Ces exemples ne proviennent que du milieu artistique. Plusieurs problèmes sont encore à régler, par exemple, le test des valeurs de la CAQ ou la radicalisation des groupes d’extrême droite. Cependant, ces pas faits par les membres des différentes communautés socioculturels permettraient peut-être d’avancer une idée très simple qui se rapporterait au recueil de Gaston Miron « L’homme rapaillé ». En effet, j’avance l’idée que le bon dénominatif désignant la diversité culturelle du Québec serait « rapaillé ». Le mot « rapaillé » se définit comme quelque chose qui est rapiécé pour former un tout. Une belle image pour comprendre le mot serait une serviette cousue avec différent bout de tissu. La serviette serait alors « rapaillée ». La diversité culturelle est donc rapaillée parce qu’elle a été les différents bouts de tissu qui forma, à force de couture répétitive, la nation québécoise.

**Bibliographie**

« Bill 63 | The Canadian Encyclopedia » [en ligne : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/bill-63]. Consulté le 1 janvier 2019.

CAMBRON, Micheline, *Une société, un récit: discours culturel au Québec (1967-1976) : essai*, Montréal Québec, Alias, 2017 (« Alias classique ; no 2 »).

CANTIN, Serge, « L’histoire que nous nous racontons », *Liberté*, vol. 33 /3, 1991, p. 15‑34.

FENNARIO, David, *Balconville: a play*, Vancouver, Talonbooks, 1980 [en ligne : http://uottawa-primo.hosted.exlibrisgroup.com/primo\_library/libweb/action/display.do?frbrVersion=3&tabs=detailsTab&ct=display&fn=search&doc=TN\_asp\_summonAlexanderStreetDramaASPPL037854\_nadr&indx=1&recIds=TN\_asp\_summonAlexanderStreetDramaASPPL037854\_nadr&recIdxs=0&elementId=0&renderMode=poppedOut&displayMode=full&frbrVersion=3&frbg=&&dscnt=0&scp.scps=scope%3A%28UOTTAWA\_DSPACE%29%2Cscope%3A%28UOTTAWA\_III%29%2Cscope%3A%28UOTTAWA\_SFX%29%2Cprimo\_central\_multiple\_fe&tb=t&mode=Basic&vid=UOTTAWA&srt=rank&tab=default\_tab&dum=true&vl (freeText0)=Balconville&dstmp=1528561200411].

GARAND, Caroline, « Ronfard en métaphrase : Le conteneur de l’histoire est assez grand pour tout le monde », *L’Annuaire théâtral : Revue québécoise d’études théâtrales*, 2006, p. 97‑105.

HÉMON, Louis, *Maria Chapdelaine*, 2004 [en ligne : http://www.gutenberg.org/ebooks/13525#download].

HURLEY, Erin, *De l’Expo 67 à Céline Dion: Essai sur la performance nationale*, trad. Anne-Marie Regimbald, Nota Bene, Montréal, 2017, 314 p. (« Études culturelles »).

IMMIGRATION, Réfugiés et Citoyenneté Canada et IMMIGRATION, Réfugiés et Citoyenneté Canada, « Le Canada, terre d’asile » [en ligne : https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/role-canada/historique.html]. Consulté le 1 janvier 2019.

LAMBTON, John George, BULLER, Charles et WAKEFIELD, Edward Gibbon, *Rapport de Lord Durham, haut-commissaire de Sa Majesté, etc., etc., sur les affaires de l’Amérique septentrionale britannique.*, Montréal, s.n., 1839, 201 p. [en ligne : http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.32373/1?r=0&s=1].

LÉTOURNEAU, Jocelyn, *Que veulent vraiment les Québécois?: regard sur l’intention nationale au Québec (français) d’hier à aujourd’hui*, Montréal, Boréal, 2006, 180 p.

LORANGER, Françoise, *Médium saignant/introduction de Alain Pontaut. --*, Ottawa, Leméac, 1970, 139 p. (« Théâtre canadien [Montréal, Québec, 1968– ] ; 18 ») [en ligne : http://uottawa-primo.hosted.exlibrisgroup.com/primo\_library/libweb/action/display.do?tabs=detailsTab&ct=display&fn=search&doc=UOTTAWA\_IIIb1194640&indx=1&recIds=UOTTAWA\_IIIb1194640&recIdxs=0&elementId=0&renderMode=poppedOut&displayMode=full&frbrVersion=&frbg=&&dscnt=0&scp.scps=scope%3A%28UOTTAWA\_DSPACE%29%2Cscope%3A%28UOTTAWA\_III%29%2Cscope%3A%28UOTTAWA\_SFX%29%2Cprimo\_central\_multiple\_fe&tb=t&mode=Basic&vid=UOTTAWA&srt=rank&tab=default\_tab&dum=true&vl (freeText0)=M%C3%A9dium%20Saignant&dstmp=1528556692258].

MICONE, Marco, « Speak What », *Jeu : Revue de théâtre*, 1989, p. 83‑85.

MICONE, Marco, *Trilogia*, Montréal, VLB, 1996, 224 p.

MORIN, Olivier, TREMBLAY, Guillaume et CONFIT, Navet, *Épopée Nord : une purge folklorique en soirée canadienne du Théâtre du Futur*, 2016 [en ligne : https://www.tamere.org/nos-livres/epopee-nord/].

RONFARD, Jean-Pierre, « Hitler », in *Transit section no 20 suivi de Hitler*, Édition du Boréal, [en ligne : http://www.cead.qc.ca/\_cead\_repertoire/id\_document/7040].

WEISS, Jonathan, « Le théâtre québécois : une histoire de famille », *L’Annuaire théâtral : Revue québécoise d’études théâtrales*, 1988, p. 131‑140.

1. Olivier Morin, Guillaume Tremblay et Navet Confit, *Épopée Nord : une purge folklorique en soirée canadienne du Théâtre du Futur*, 2016. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Ibidem*. [↑](#footnote-ref-2)
3. Pour d’autre exemple de figuration du fait québécois : Erin Hurley, *De l’Expo 67 à Céline Dion: Essai sur la performance nationale*, trad. Anne-Marie Regimbald, Nota Bene, Montréal, 2017, 314 p., (« Études culturelles »). [↑](#footnote-ref-3)
4. Micheline Cambron, *Une société, un récit: discours culturel au Québec (1967-1976) : essai*, Montréal Québec, Alias, 2017, (« Alias classique ; no 2 »). dans Serge Cantin, « L’histoire que nous nous racontons », *Liberté*, vol. 33 / 3, 1991, p. 15‑34. [↑](#footnote-ref-4)
5. Jonathan Weiss, « Le théâtre québécois : une histoire de famille », *L’Annuaire théâtral : Revue québécoise d’études théâtrales*, 1988, p. 131‑140. [↑](#footnote-ref-5)
6. Voir Etienne-F. Du val et Jean Laflamme, *Anthologie thématique du théâtre*

   *québécois au XIXe siècle,* Montréal, Leméac, 1978 dans Jonathan Weiss, *Ibid*. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Ibid*. [↑](#footnote-ref-7)
8. John George Lambton, Charles Buller et Edward Gibbon Wakefield, *Rapport de Lord Durham, haut-commissaire de Sa Majesté, etc., etc., sur les affaires de l’Amérique septentrionale britannique.* Montréal, s.n., 1839, 201 p. [↑](#footnote-ref-8)
9. Erin Hurley, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-9)
10. Jocelyn Létourneau, *Que veulent vraiment les Québécois?: regard sur l’intention nationale au Québec (français) d’hier à aujourd’hui*, Montréal, Boréal, 2006, 180 p. dans Erin Hurley, *Ibid*. [↑](#footnote-ref-10)
11. Erin Hurley, *Ibid*. [↑](#footnote-ref-11)
12. Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, 2004. [↑](#footnote-ref-12)
13. Jonathan Weiss, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-13)
14. *Ibid*. [↑](#footnote-ref-14)
15. Erin Hurley, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-15)
16. *Ibidem*. [↑](#footnote-ref-16)
17. Réfugiés et Citoyenneté Canada Immigration et Réfugiés et Citoyenneté Canada Immigration, « Le Canada, terre d’asile », [En ligne : https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/role-canada/historique.html]. Consulté le1 janvier 2019. [↑](#footnote-ref-17)
18. Françoise Loranger, *Médium saignant / introduction de Alain Pontaut. --*, Ottawa, Leméac, 1970, 139 p., (« Théâtre canadien (Montréal, québec, 1968- ) ; 18 »). [↑](#footnote-ref-18)
19. « Bill 63 | The Canadian Encyclopedia », [En ligne : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/bill-63]. Consulté le1 janvier 2019. [↑](#footnote-ref-19)
20. David Fennario, *Balconville: a play*, Vancouver, Talonbooks, 1980. [↑](#footnote-ref-20)
21. Marco Micone, *Trilogia*, Montréal, VLB, 1996, 224 p. [↑](#footnote-ref-21)
22. Marco Micone, « Speak What », *Jeu : Revue de théâtre*, 1989, p. 83‑85. [↑](#footnote-ref-22)
23. Caroline Garand, « Ronfard en métaphrase : Le conteneur de l’histoire est assez grand pour tout le monde », *L’Annuaire théâtral : Revue québécoise d’études théâtrales*, 2006, p. 97‑105. [↑](#footnote-ref-23)
24. Jean-Pierre Ronfard, « Hitler », in *Transit section no. 20 suivi de Hitler*, Édition du Boréal. [↑](#footnote-ref-24)